

Culte à Reims du 26 octobre 2025 « **Les îles attendent sa loi** »
Pascal Geoffroy

Ésaïe 42, 1 à 6 ; Luc 2, 25 à 32

Frères et sœurs, la semaine dernière, nous avons lu le deuxième des quatre chants du Serviteur d'Ésaïe. Ces quatre chants écrits environ 600 ans avant Jésus décrivent la mission et le caractère d'un mystérieux serviteur. Les contemporains de Jésus vont être frappés par la coïncidence entre les prophéties d'Ésaïe et la personne de Jésus et la portée de son action.

Pendant les 41 premiers chapitres d'Ésaïe, Dieu a reproché au peuple d'Israël de l'avoir négligé et oublié. C'est un peu comme s'il disait : « *Quand vous avez besoin de moi, vous savez m'appeler pour je vous donne à manger, pour que je fasse pleuvoir quand il fait sec, pour que je donne de la prospérité à vos troupeaux, pour que je vous protège de vos ennemis. Vous vous souvenez de moi quand vous avez besoin de moi, mais aussitôt après, vous oubliez jusqu'à mon existence, vous méprisez qui je suis. Je ne compte plus pour vous. Ma parole et ma personne, mon honneur sont oubliées.* »

« *Vous me traitez comme le dernier de vos serviteurs, alors qu'en réalité vous êtes mon serviteur. Je suis votre Dieu, votre souverain, ma Parole devrait faire autorité au milieu de vous. Au lieu de cela, vous me traitez comme le plus petit, comme le dernier de vos serviteurs... alors je vais vous montrer ce qu'est un serviteur selon mon cœur. Je vais vous montrer le service auquel je prends plaisir.* »

« *Vous me considérez comme le plus petit de vos domestiques, alors je serai réellement celui-ci. Vous m'humiliez, alors je vais accepter votre humiliation. Même méprisé par vous, je resterai au service de votre vie, même bafoué par vous, je vous sauverai. Même si vous me considérez comme votre esclave, je resterai votre Dieu.* »

« *Je suis votre Seigneur et j'ai été un Seigneur fidèle à mon alliance avec vous. Je vous resterai fidèle, même à la place indigne du dernier de vos serviteurs dans laquelle vous m'avez relégué.* »

Ésaïe va alors mettre par écrit quatre chants du serviteur. Ces chants seront relus par les premiers témoins de Jésus comme étant la description parfaite de la personne et du ministère de Jésus-Christ. Jésus est le mystérieux serviteur chanté par Ésaïe. Il est ce serviteur qu'Israël n'a pas pu être, mais que Dieu accepte d'être lui-même. Il est ce serviteur humilié qui continue d'aimer et de servir Israël.

Dimanche dernier, nous avons lu le deuxième chant, au début du chapitre 49. Aujourd'hui, nous lisons le premier chant du Serviteur, au chapitre 42.

Le chapitre 41 s'achève sur l'idolâtrie du peuple qui au lieu de servir Dieu comme Seigneur a mis à sa place des idoles muettes et creuses.

Dès le verset suivant, la première caractéristique du Serviteur selon le cœur du Seigneur, est d'être rempli du souffle vivant de Dieu.

Matthieu et Luc vont traduire cette plénitude de l'Esprit dans la personne du Serviteur en traduisant cette réalité à travers le récit de la conception de Jésus-Christ au moyen du Saint-Esprit et de la vierge-Marie. Déjà le don de l'Esprit à Pentecôte se profile ici.

La deuxième caractéristique du Serviteur est d'apporter la justice. Ce serviteur fera ce que les dirigeants d'Israël n'ont pas réussi à faire.

Plus remarquable encore, est la manière dont ce serviteur accomplira sa mission : Il sera doux, « *il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui vacille* », mais il ira jusqu'au bout de sa mission : « *il ne ploiera pas* – écrit Ésaïe, *jusqu'à ce qu'il ait installé l'équité sur la terre.* » On a là, déjà, la description de la méthode de Jésus faite de douceur et de tact. C'est monté sur un ânon et non un cheval de guerre que Jésus entre à Jérusalem.

Quand la colère de Dieu pourrait atteindre des sommets, Dieu compose un chant d'amour pour ceux qui l'ont oublié et bafoué.

Ce Serviteur chanté par Ésaïe annulera tous les effets horribles et dégradants que le péché a eu sur l'humanité et restituera aux peuples leur vraie liberté et leur dignité en tant que fils et filles de Dieu.

Le Serviteur de Dieu annoncé par Ésaïe va instaurer la justice selon Dieu ; il est appelé dans ce passage « *l'alliance du peuple* ». Ce serviteur est donné pour être l'alliance du peuple d'Israël et devenir ainsi la lumière des nations, ce qui résume la vocation d'Israël qui n'existe pas encore quand Dieu a appelé Abraham pour façonner le peuple élu.

Siméon accueillant Joseph, Marie et le bébé Jésus au temple va citer en Luc 2, 32 ce verset 6 d'Ésaïe en prophétisant sur Jésus.

Jésus lui-même au tout début de son ministère en Galilée va citer le verset 7 d'Ésaïe « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés* » (Luc 4,18).

Alors qu'Israël est tenté d'oublier sa mission envers les Nations, Dieu envoie des prophètes comme Ésaïe pour rappeler au peuple sa vocation universelle. Jésus est venu incarner cette mission d'être une alliance entre Dieu et son peuple et entre Dieu et l'humanité entière.

Cette alliance ouvre un nouveau chapitre dans la relation de Dieu avec son peuple et avec le monde, dans lequel sa gloire serait affichée jusqu'aux confins du monde de manière nouvelle, dépassant de loin tout ce qui s'était passé auparavant. En fait, cela mène finalement à de nouveaux cieux et à une nouvelle terre (65.17; 66.22) annoncée par Ésaïe dans cette page, assumée par Jésus, proclamée dans le livre de l'Apocalypse.

De ce serviteur, Ésaïe dit enfin que : « *les îles attendent sa loi* ».

Cette alliance que le Serviteur doit incarner doit régénérer en profondeur le peuple d'Israël, dont la mission est confirmée. L'antisémitisme n'est pas possible dans l'église chrétienne. L'alliance scellée avec Israël concerne l'ensemble des nations jusqu'au bout du monde, jusqu'aux îles lointaines. De nombreux Psaumes (60, 72, 97, ...) mentionnent les îles lointaines et leur soif de connaître la révélation de Dieu.

Dans la Bible, les îles représentent l'humanité enfermée sur elle-même, isolée, privé de contact, sans relation régulière avec les autres habitants, une humanité séparée des autres.

L'Évangile nous pousse jusqu'aux extrémités de la terre, jusqu'à ces îlots inconnus dans le vaste monde mais aussi dans nos quartiers, dans nos cages d'escalier, dans nos rues, dans nos hôpitaux,

dans nos prisons où vivent des personnes sans contact humain, enfermées dans leur solitude. Elles aussi ont faim et soif de la grâce de Dieu.

Les îles lointaines représentent aussi ce que nous connaissons bien dans notre société moderne : toutes ces tentations de se construire des identités de groupe, portées comme des singularités qui isolent du reste de l'humanité. Les plus riches, les plus pauvres, les plus bizarres se retrouvent en archipels d'îles séparées les unes des autres.

Les habitants des îles lointaines attendent aussi la loi du Seigneur, sa loi d'amour et de grâce. Le serviteur de l'Éternel ne se laisse pas contraindre par les barrières de la géographie, des langues, de la culture. Car des deux côtés de ces barrières vivent des hommes et des femmes qui ont besoin de comprendre le monde et leur vie ; qui ont soif d'espérance pour donner un sens à leur vie.

Le salut célébré par ce chant du Serviteur, c'est de nous montrer, qu'en toute circonstance, même au plus tragique de l'humanité, il nous reste la liberté d'aimer comme Dieu aime, de respirer comme Dieu respire, de pardonner comme Dieu pardonne. Christ est venu être ce serviteur-là pour que nous puissions à sa suite le devenir : vous aussi en êtes capables !

Je suis malade, je suis souffrant ; il me reste la liberté de servir comme Dieu sert.

Je suis triste, affligé par un chagrin ; il me reste à redécouvrir la liberté de vivre comme le Serviteur vit.

Je suis seul, abandonné ou humilié, personne ne m'écoute ; il me reste étincelante, la liberté d'être comme Dieu est et comme Lui, il me reste la liberté de composer un chant d'espérance.

On me méprise ; certains me font du mal ; il me reste la liberté d'aimer comme Dieu aime.

Le pouvoir du Christ, c'est d'avoir montré qu'en toutes circonstances, même les plus tragiques, il était toujours humainement possible de suivre le chemin de Dieu.

Amen !